

CHABOT, Richard, *Le curé de campagne et la contestation locale au Québec (de 1791 aux troubles de 1837-1838). La querelle des écoles, l'affaire des fabriques et le problème des insurrections de 1837-1838*. Collection Histoire et Documents d'histoire, Les Cahiers du Québec, 20. Hurtubise HMH Ltée, Montréal 1975. 242 p., bibliog., carte, index. \$6.95.

José E. Igartua

Volume 29, Number 4, mars 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303491ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303491ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Igartua, J. E. (1976). Review of [CHABOT, Richard, *Le curé de campagne et la contestation locale au Québec (de 1791 aux troubles de 1837-1838)*. La querelle des écoles, l'affaire des fabriques et le problème des insurrections de 1837-1838. Collection Histoire et Documents d'histoire, Les Cahiers du Québec, 20. Hurtubise HMH Ltée, Montréal 1975. 242 p., bibliog., carte, index. \$6.95.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 29(4), 582–585.
<https://doi.org/10.7202/303491ar>

CHABOT, Richard, *Le curé de campagne et la contestation locale au Québec (de 1791 aux troubles de 1837-1838)*. — La querelle des écoles, l'affaire des fabriques et le problème des insurrections de 1837-1838. Collection Histoire et Documents d'histoire, Les Cahiers du Québec, 20. Hurtubise HMH, Ltée, Montréal 1975. 242 p. bibliog., carte, index. \$6.95.

Richard Chabot s'était donné pour mission de dévoiler l'influence sociale et politique du curé de campagne durant la première moitié du dix-neuvième siècle. Voilà un beau sujet, qui prête d'autant à controverse que l'histoire n'en connaît guère les particularités. Pour nous les faire connaître Chabot a mené des recherches considérables dans les archives diocésaines, les archives de près de 150 paroisses, les archives des séminaires et les archives publiques. L'auteur a retenu trois thèmes: la querelle des écoles, l'affaire du «bill» des fabriques de 1831, les insurrections de 1837-38. Il a divisé son livre en trois chapitres et en appendices documentaires correspondant à ces thèmes. Les trois chapitres tiennent en 90 pages et les appendices documentaires, la bibliographie, un index analytique détaillé, une carte des paroisses du Québec de 1615 à 1840 et une liste de ces paroisses par ordre

d'ouverture des registres occupent le reste. Il s'agit donc d'un petit livre, mais d'un petit livre qui paraît bien étoffé.

Le livre de Chabot reprend l'un des fils de la trame d'histoire sociale du Bas-Canada déjà tissée par Fernand Ouellet : la lutte entre le clergé et la petite bourgeoisie professionnelle pour le pouvoir social et idéologique. Le premier chapitre, consacré au « problème scolaire », décrit les attitudes et les réactions du haut et du bas clergés face à la montée de l'enseignement laïque. L'influence des laïcs — souvent libéraux — dans l'enseignement, marginale au début du XIX^e siècle, croîtra avec la création de l'Institution royale et l'intérêt grandissant des parlementaires canadiens-français pour l'éducation. Il en résultera la loi des écoles de fabriques en 1824 et la loi des écoles de syndicats en 1829. Si, comme l'on s'y attendrait, la réaction du haut clergé se formule principalement au niveau idéologique et insiste sur la nécessité d'ouvrir des écoles qui soient catholiques, les curés de campagne, selon Chabot, sont moins enclins que leurs supérieurs à exécuter une contre-offensive catholique en matière d'éducation et préfèrent décorer les églises et les garnir de somptueux objets de culte à même les fonds de la fabrique, plutôt que de construire des écoles catholiques.

Le « bill » des fabriques, présenté à l'Assemblée législative du Bas-Canada en 1831, amplifiait l'offensive de la petite bourgeoisie libérale contre l'emprise cléricale. Il avait pour but de limiter le rôle du curé aux activités spirituelles de la paroisse et de remettre l'administration financière de la fabrique aux notables. Cette atteinte aux fondements matériels du pouvoir clérical constituait une menace plus tangible que celle des instituteurs libéraux et provoqua de violentes réactions de la part des curés de campagne. Le « bill » des fabriques aurait misé sur le ressentiment de paroissiens touchés par la crise agricole et jaloux des fonds disponibles pour le culte et l'entretien des curés.

L'agitation politique continuera d'être, pour les notables, la meilleure façon de détourner la paysannerie du clergé et de l'attirer dans son camp. C'est ainsi que le clergé, et Chabot avec lui, perçoivent la montée du parti patriote. Pour les curés de campagne, l'hostilité de l'habitant envers la dîme provient de la politisation de la masse entreprise par les élites locales. Les curés réagiront plus ou moins fortement selon le degré d'autorité qu'il leur reste contre ce que Chabot appelle « l'aventure nationaliste des leaders locaux ». L'auteur s'attache à montrer qu'aucun de ses curés de campagne, sauf le curé Chartier de Saint-Benoît, sorte de politicien manqué, n'appuyera la rébellion de 1837. Au contraire, les curés en général s'élèvent avec violence contre le mouvement révolutionnaire et leur influence se fait fortement sentir, même si ce n'est pas partout avec la même vigueur.

Chabot nous propose une polarité bien définie entre le conservatisme d'Ancien Régime du curé de campagne et le libéralisme des élites locales. Il nous donne des curés plus soucieux des manifestations extérieures que des manifestations intérieures du culte, remplis de leur autorité sociale et prêts à

expliquer leur monde en termes d'interventions divines. Les élites locales, de leur côté, recherchent dans le laïcisme et le nationalisme les moyens de promotion sociale qui ne sont pas à leur portée dans d'autres domaines. Ces élites locales sont « libérales » tout au long du livre, sauf au début (p. 47) où l'auteur trouve « difficile d'affirmer catégoriquement que nous sommes en face d'un mouvement libéral au sens littéral du terme », sans donner plus d'explication.

On se prend à se demander si les choses pouvaient être aussi simples. Chabot termine son livre en insistant sur la complexité du monde rural et sur le flottement des rapports d'autorité et d'influence au niveau de la paroisse, mais sans en avoir tenu compte dans le corps de son livre. Il a plutôt insisté sur l'affrontement entre *le* curé de campagne et *les* notables, espèces de figures-types, et il a tiré ses exemples ça et là à travers le temps et l'espace sans établir de distinctions, comme s'il n'y avait pas de variantes régionales ou d'évolution historique de ces tensions entre le clergé, les élites locales et les habitants. L'abondance de la documentation ne permettait-elle pas une présentation plus fine, ou du moins plus prudente ? L'auteur ne se soucie pas de définir le « libéralisme » des notables et explique le conservatisme des clercs comme une survivance de mentalité d'Ancien Régime, sans préciser ce que cela recèle vraiment. Les quelques indications sur le sujet tirées de la fin du XVIII^e siècle ne permettent pas les jugements sommaires que l'auteur en tire.

Une élaboration plus systématique des hypothèses de départ aurait attiré l'attention sur ces problèmes. Il aurait fallu au moins suggérer la nature des liens entre les assises matérielles des pouvoirs clérical et petit-bourgeois et l'évolution des tensions sociales à l'intérieur de la paroisse. Chabot fait allusion à la crise agricole et aux différences de niveau de vie entre les curés et leurs ouailles mais ne nous dit pas pourquoi les habitants seraient plus disposés à écouter les élites locales que leur curé. Et pourtant, c'est du comportement politique des habitants que ce livre essaie, en dernière analyse, de rendre compte. Cela aurait demandé un appareil conceptuel plus élaboré que celui qui est offert au lecteur, mais on aurait au moins souhaité une sociographie des curés et des indices du comportement religieux des habitants, ce qui aurait peut-être éclairé leurs comportements politiques.

Cela eût été préférable aux séries chiffrées que l'auteur a choisi d'inclure dans son livre. On ne saisit pas très bien l'utilité des tableaux et du graphique sur l'immobilité du clergé rural, si ce n'est pour suggérer que ces vieux curés possédaient encore une mentalité d'Ancien Régime, ce qui ne va pas de soi. Encore faudrait-il établir une corrélation géographique entre l'âge et la permanence des curés et la vivacité des tensions sociales à l'intérieur de la paroisse. Quant aux données sur les dépenses de luxe faites par les curés pour le culte, il est difficile d'en mesurer la valeur faute de connaître les critères qui ont servi à la compilation des chiffres. De toute façon, le tableau ne représente que quelques paroisses de la région de Montréal, et au dix-huitième siècle encore ! Ces deux apports chiffrés ne peuvent servir de

preuve sur la mentalité des curés, et l'auteur le sent bien car il a jugé bon d'inclure près de 90 pages de textes idéologiques en appendices. Ces textes sont révélateurs, mais on aimerait que l'auteur nous dise combien ils sont représentatifs.

Ce livre déçoit d'abord par sa méthode. Il serait bon de poursuivre systématiquement les indications qu'il nous donne sur la fermentation idéologique qu'a connu le Bas-Canada au début du dix-neuvième siècle.

*Département d'histoire
University of Western Ontario*

JOSÉ E. IGARTUA